

MINISTRE DE L'AGRICULTURE
ET DE L'HYDRAULIQUE

SECRETARIAT GENERAL

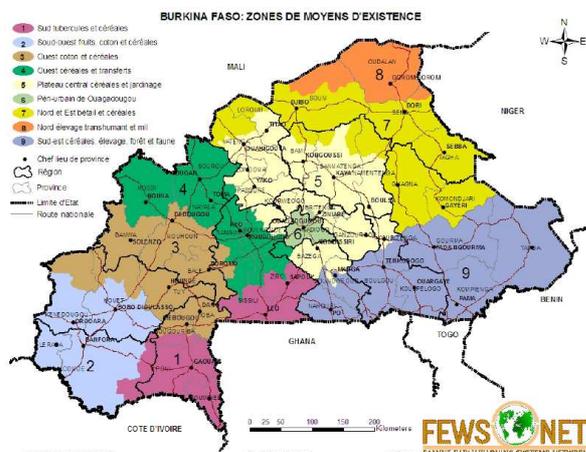
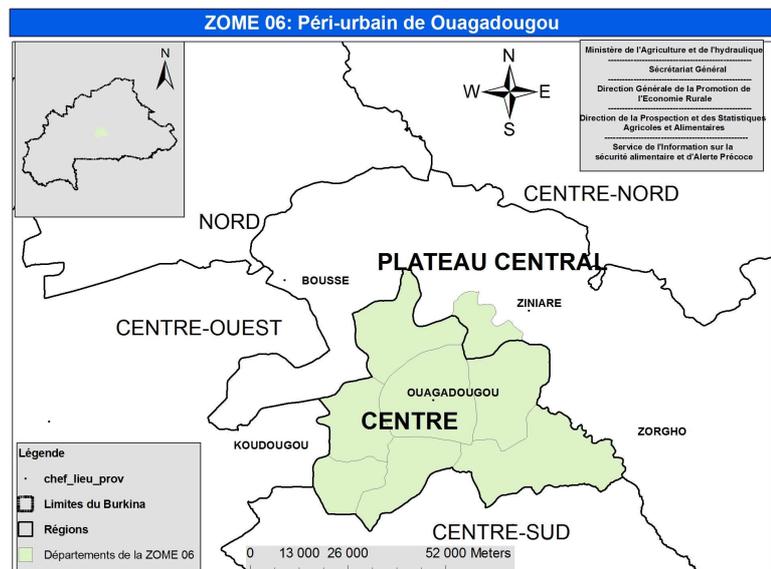
DIRECTION GENERALE DE LA PROMOTION
DE L'ECONOMIE RURALE

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE ET DES
STATISTIQUES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES



BURKINA FASO
Unité – Progrès - Justice

Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens d'existence « Péri-urbain de Ouagadougou » : ZOME 6 Février 2012



Sommaire

Contexte	2
Marchés	3
Calendrier saisonnier	5
Catégorisation des groupes socio-économiques.....	6
Source de nourriture	7
Sources de revenu.....	8
Schémas de dépenses	9
Risques et chocs	10
Stratégies	11
Les Priorités de développement	12
Conclusion.....	14

Liste des tableaux

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	10
Tableau 2 : Evènements historiques de 2004 à 2011.....	11
Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses.....	11
Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus.....	12
Tableau 5 : Priorités de développement	13

Liste des graphiques

Graphique 1: Evolution du prix des céréales dans l'année de référence.....	4
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques	7
Graphique 3: Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE.....	8
Graphique 4: Sources de revenus monétaires.....	8
Graphique 5: Proportions des sources de revenus monétaires	9
Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence.....	9
Graphique 7 : Proportions des dépenses.....	10

Liste des figures

Figure 1 : flux des échanges dans la ZOME.....	4
Figure 2: Calendrier saisonnier de la zone de l'étude	6
Figure 3: Catégorisation socio-économique des ménages.....	7

Contexte

La zone de moyen d'existence (ZOME) 6 caractérisé par la partie Péri-urbaine de Ouagadougou est située au centre du Burkina Faso. Elle regroupe 6 communes rurales de la province du Kadiogo (Komki-Ipala, Komsilga, Koubri, Pabré, Saaba, Tanghin-Dassouri) et la commune de Loubila de la province de l'Oubritenga. Elle est limitée par les ZOME 4 et 5. En termes de superficie, elle est la plus petite des neuf (9) zone de moyens d'existence. Elle subit de forte influence de la capitale dont elle approvisionne en produits agricoles, maraichères et animaux. Les principales activités pratiquées sont l'agriculture (sorgho, mil, maïs, etc.), l'élevage (volaille, bovins, ovins, caprins, porcins), le maraichage (choux, tomate, oignon, feuille, etc.) et le petit commerce.

La superficie de la zone est d'environ 2400 km² et est composée de deux ensembles topographiques : une plaine ayant une altitude moyenne de 300 m et couvrant 1903 km² et des bas-fonds ayant une altitude moyenne de 200 m et couvrant 969,82 km². La population dans la zone est d'environ 279 483 résidents selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2006.

Climat

La ZOME 6 a un climat soudano -sahélien caractérisé par une saison sèche et une saison pluvieuse. Comme tout le Burkina Faso, le climat, de type tropical, est caractérisé par l'alternance de ces deux saisons très contrastées. Au sud du FIT (Front Inter Tropical), les vents sont d'origine atlantique et appelés « mousson ». Ils dominent de mai/juin à septembre/octobre. Au nord du FIT, les vents sont d'origine saharienne et appelés « harmattan ». Ils dominent de novembre à avril.

La zone se situe entre les isohyètes 701mm et 900 mm. Les moyennes pluviométriques annuelles se situent au tour de 800 mm. La pluviométrie est caractérisée par son irrégularité et son inégale répartition dans le temps et dans l'espace. Ainsi les mois de juillet et août sont ceux au cours desquels on enregistre les précipitations maximales (environ 60 % des précipitations totales).

Sol

La ZOME 6 compte six types de sols qui sont, par ordre de dominance, les sols ferrugineux tropicaux lessivés (64% des superficies), les sols peu évolués d'érosion gravillonnaire, pauvres ; les sols lithosols sur cuirasse ferrugineuse, les Vertisols à drainage externe possible, riches et les sols sodiques hydromorphes, riches. Des terres riches se rencontrent surtout dans la commune rurale de Koubri

Végétation

La zone comporte 2% de savane arborée, 2% de savane arbustive et 96% de jachères et de cultures. Elle protège trois forêts classées qui sont :

- la forêt classée du Barrage rebaptisée Parc Bangré Wéogo d'une superficie de 60 ha ;
- la forêt classée de Gonsé d'une superficie de 7 658 ha dont 7 330 ha ;
- la forêt classée du Nakambé d'une superficie de 101 517 ha dont plus de 25 000 ha sont dans les limites de la zone.

Plusieurs forêts villageoises et départementales ont été réalisées par les populations dans tous les départements. Ces forêts artificielles ainsi que les vergers construits sont généralement constitués d'espèces exotiques (Eucalyptus camaldulensis, Senna siaméa Mangifera indica, Psidium guajava, Citrus lemon, etc).

La forte pression démographique et la surcharge animale menacent la régénération des ressources ligneuses, le

Hydrographie

Les cours d'eau de la ZOME 6 appartiennent à deux grands bassins hydrologiques : Le bassin du Nakambé et celui du Nazinon. Elle est ainsi drainée par un réseau hydrographique dense constitué essentiellement de bas-fonds et d'affluents périodiques d'une longueur totale de 386,62 km. Ce sont des cours d'eau à régime pluvial tropical, fortement tributaire des précipitations.

- Le Nakambé (Ex Volta Blanche) prend sa source dans la province du Yatenga et reçoit les eaux de la province du Bam et de Mané dans la province du Sanmatenga. Il poursuit son trajet vers le sud en passant à quelques dizaines de

stock de bois diminuant de 251 137 m³ par an, malgré les actions de reboisement

kilomètres à l'ouest de Ziniaré. Le Nakambé ne coule que pendant la saison des pluies.

- Le Nazinon (ex volta rouge) a des coefficients de ruissellement relativement peu élevés. Au niveau de Nobéré, son débit moyen est de 5,32 m³/s. Le débit devient faible aux environs de la localité de Sakounsé. Il est alors de 0,63 m³/s. La ZOME 6 compte 94 plans d'eau dont 74 ont une capacité cumulée de 56 662 000 m³.

En raison de la structure géologique du sous-sol dominé par les roches plutoniques et métamorphiques. Elle totalise 7 600 millions de m³ d'eau souterraine dont 600 millions de m³ sont renouvelables.

Marchés

Dans la zone peri-urbain de Ouagadougou, constituée des communes rurales du Centre, plusieurs produits agricoles font l'objet d'échange sur les différents marchés. Les principaux produits agricoles vendus sont le maïs, le sorgho, le mil et le riz pour les céréales; le niébé, le sésame, l'arachide, le voandzou pour les cultures de rentes, les produits maraichers (tomate, oignon, choux, carottes...) et les pastèques. On y trouve aussi les produits manufacturés comme l'huile, le sucre, le sel, le savon, les conserves (tomate, sardine), le café/the, etc (figure 1)

Les produits de l'élevage sur les marchés sont principalement : les petits ruminants (ovins, caprins), la volaille (pintade et poulet), les bovins, les porcins et les produits animaux (lait, viande et peaux). Les produits artisanaux sont disponibles, ce sont notamment les nattes(les seko) et les produits forestiers comme le bois et le charbon. Dans la zone, les marchés se tiennent typiquement chaque trois (3) jours et donc deux fois par semaine. L'accès aux

marchés est relativement bon car cette zone bénéficie du réseau routier de la capitale. Cependant, les populations dans certaines localités rencontrent des difficultés pendant la saison hivernale (Pellé). La disponibilité des produits de base (riz, sorgho, mil, maïs, huile, sucre) de même que ceux du bétail (caprins, ovins, bovins) est bonne durant l'année. Cependant, leur accessibilité économique demeure problématique pour les ménages vulnérables pendant la période soudure. Du faite de sa proximité avec la capitale, cette zone subit des hausses importantes des prix des denrées.

Les marchés de la ZOME 6 constituent aussi les lieux de collecte des produits de l'élevage (volaille, petits ruminants, bovins, etc.) par les commerçants de la capitale. Ils approvisionnent les marchés de la ville, mais aussi exportent dans les pays frontaliers (Côte d'ivoire, Ghana).

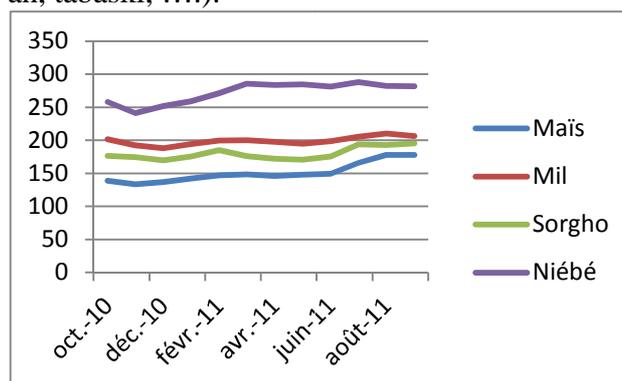
L'activité de maraichage est beaucoup pratiquée par les ménages. Les produits

marailleurs occupent une grande partie des échanges commerciaux avec la ville de Ouagadougou et procurent des revenus importants.

La zone est approvisionnée en céréales sèches à partir des marchés d'autres zones notamment Kombissiri, Leo, Titao, Ouahigouya. Le riz importé est fréquent sur les marchés.

En année de référence, les prix des céréales (plat yoruba) connaissent leur plus bas niveau à 350 FCFA en période de récolte et le plus haut niveau à 600 FCFA en saison sèche. Quant au prix du niébé, il évolue de 375 FCFA à 1 000 FCFA le plat yoruba pendant les mêmes périodes. Le graphique 1 indique l'évolution du prix des principales denrées en années de référence. Les prix des petits ruminants varient entre 15 000 FCFA et 50 000 FCFA. Des

hausse de plus de 50 000 FCFA sont fréquentes pendant les fêtes (noël, nouvel an, tabaski, ...).



Graphique 1 : Evolution du prix des céréales dans l'année de référence
Source : SONAGESS

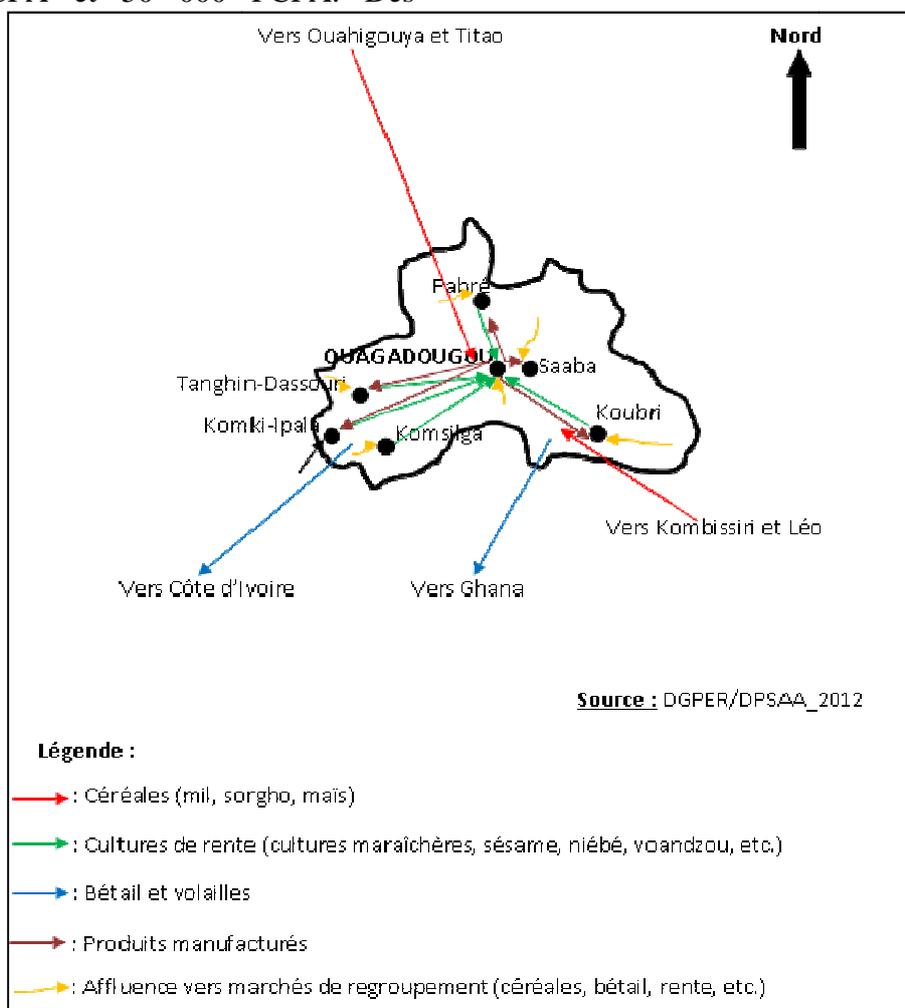


Figure 1 : flux des échanges dans la ZOME

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Le calendrier saisonnier (figure 2) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite « année de référence » qui s'étend de novembre 2010 à octobre 2011. Il nous renseigne sur les activités agricoles et d'élevage et toutes les autres activités (sources de revenus) ou événements (sources de dépenses) importants pour les ménages.

La saison des pluies dans cette zone dure 5 mois (mai à octobre). Les activités de préparation de champs commencent en avril pour toutes les cultures sauf pour l'arachide et le sésame (mai). Les ménages font les activités de semis à partir de juin jusqu'en juillet pour toutes les spéculations sauf le riz pluvial qui ne dure qu'un mois (juin). L'entretien des cultures se fait de juillet à septembre. Les récoltes débutent en mi septembre avec le niébé et le maïs et s'achève en octobre et/ou en novembre avec les autres cultures.

La fin des récoltes coïncide, en général, avec le début des activités de maraichage, c'est-à-dire en octobre. C'est l'une des activités principales génératrice de revenu pour les ménages. Le maraichage se pratique durant toute la saison sèche et son intensité dépend fortement de la disponibilité en eau.

L'élevage fait partie des activités importantes de la zone. Il est beaucoup pratiqué par tous les groupes socio-économiques.

La production laitière des bovins est plus abondante dès le mois de juillet. Cela s'explique par la nette amélioration du disponible fourrager. Elle baisse à partir d'octobre.

Les ventes du bétail atteignent leur maximum entre novembre et janvier et entre juin et aout. En effet, la période de novembre à janvier correspond à celle des

fêtes et des événements sociaux qui nécessitent de fortes dépenses pour les ménages. Pour la période de juin à aout, les ménages vendent à nouveau leur bétail pour faire face à la période de soudure qui atteint son pic en aout, et aussi pour investir dans les travaux champêtres.

Les maladies de bétail sont plus fréquentes entre juin et septembre. L'humidité rend cette période propice au développement des parasites des animaux.

La transhumance et les achats de nourriture commencent en avril jusqu'en juin. Ces pratiques sont des stratégies pour faire face au manque de fourrage et d'eau.

Les cueillettes surviennent en mai et se poursuivent jusqu'en aout. Les principaux produits de cueillettes sont les raisins sauvages et les amandes de karité.

L'emploi journalier agricole local constitue une source de revenu non négligeable pour les ménages pauvres et très pauvres. Il se pratique entre les mois de juillet et octobre. Les emplois non agricoles tels que les fabrications de briques, les constructions et les migrations/exode se déroulent de préférence de janvier à mai.

Les prêts interviennent entre mai et aout (période de soudure) et les remboursements pendant la période de décembre à février (période de récolte). Les achats de vivres se font dès le mois de mars jusqu'en mi- septembre.

Le paludisme sévit de juillet à septembre. Ainsi, la fréquence et la sévérité du paludisme peut affecter la production agricole des ménages, et par la même leur sécurité alimentaire. Les autres maladies se manifestent principalement entre décembre et mars.

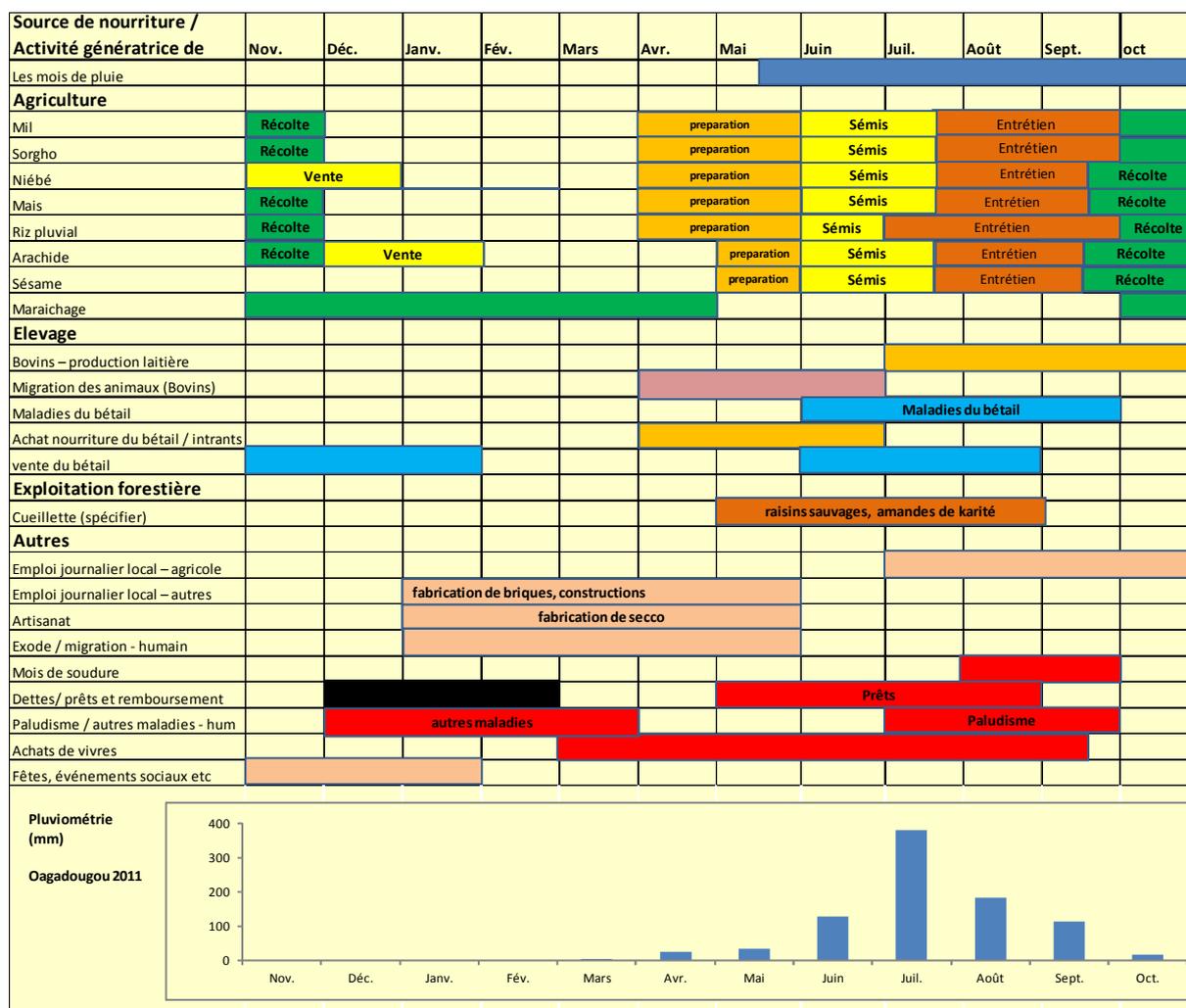


Figure 2: Calendrier saisonnier de la zone de l'étude
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Catégorisation des groupes socio-économiques

L'analyse du tableau ci-dessus indique une forte prédominance des ménages pauvres et très pauvres (63%). Les ménages moyens et nantis représentent 37%. La taille des ménages varie fortement selon le niveau de richesse (en moyenne 5 chez les TP contre 20 chez les nantis). La taille des superficies exploitées est également différente entre les ménages (2 ha chez les TP contre 9 ha chez les nantis). On note ainsi une forte concentration des terres dans les mains des moyens et des nantis (74%). Les ménages très pauvres et les pauvres qui constituent 63% de l'ensemble des ménages de la zone n'exploitent que 26% des terres.

La population des TP et P représentent près de la moitié de la population totale (50%). Les petits ruminants sont majoritairement détenus par les nantis (52%), contre seulement 10% par les très pauvres. Les ménages nantis possèdent également des bovins, ce qui n'est pas le cas des autres groupes. L'élevage de bovins chez les nantis est destiné uniquement à la vente, en ce sens qu'ils ne possèdent pas de bœufs de trait. Les nantis et les moyens possèdent aussi quelques têtes de porcs et de volailles. Les différents groupes socio-économiques se distinguent aussi en termes de

possession de biens productifs. Ainsi, plus le ménage est nanti, plus il possède de biens productifs (charrues, charrettes, ânes). Ceci améliore leur niveau de production par rapport aux autres groupes.

La figure 3 donne les différentes caractéristiques des groupes de richesse de la zone.

	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs	Autres biens
Très pauvres	TP 27%	13%	5	2	1,5	0,5	0 ovin ; 2 caprins ; 5 volailles ; 0 porcs		1 vélo
Pauvres	P 36%	35%	10	3	2	1	0 bovins ; 0 ovins ; 7 caprins ; 8 volailles ; 0 porcs	1 ane, 1 charrue	1 vélo
Moyens	M 24%	28%	12	5	3	2	0 bovins ; 3 ovins ; 8 caprins ; 18 volailles ; 2 porcs	0 bœufs de trait, 2 ânes, 1 charrue, 1 charrette	4 vélos ; 1 moto ;
Nantis	N 13%	25%	20	9	5	4	14 bovins ; 21 ovin ; 14 caprins ; 33 volailles ; 3 porcs	0 bœufs de trait, 3 ânes, 2 charrues, 1 charrettes	5 vélos ; 2 moto ;

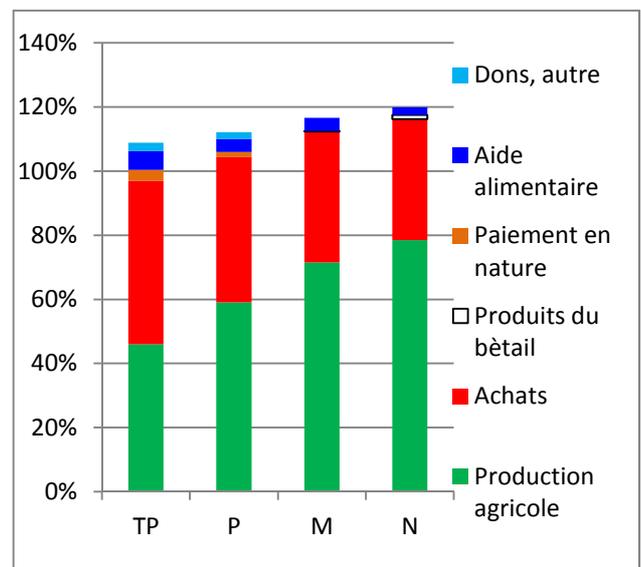
Figure 3: Catégorisation socio-économique des ménages
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Source de nourriture

Le graphique 2 montre que les principales sources de nourriture des ménages de la zone sont la production agricole et les achats. La couverture des besoins de consommation par la production agricole augmente avec le niveau de richesse (6 mois chez les TP et 9 mois chez les nantis). La production agricole contribue fortement dans les besoins alimentaires des ménages. Elle est moins élevée chez les TP (42%) et plus élevée chez les N (65%).

La part des besoins énergétiques de base d'énergie de base apportée par le marché est assez importante chez les TP (51%) que chez les nantis (32%). De façon globale, tous les ménages des différents groupes socio-économiques dépendent du marché pendant la période de soudure. Cette dépendance dure près de 6 mois chez les TP et 4 mois chez les N. La concurrence sur le marché pour l'achat du même produit est en défaveur des très

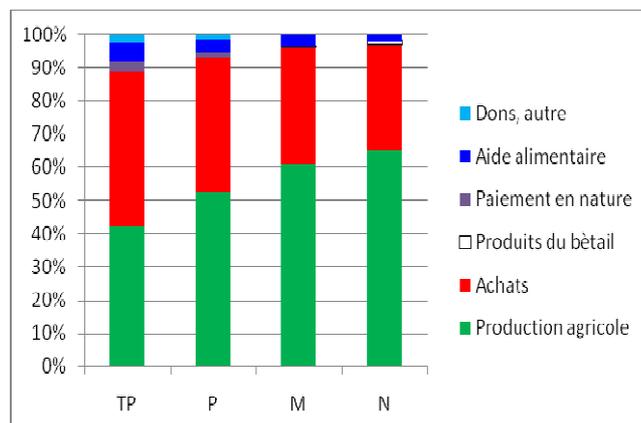
pauvres et des pauvres qui disposent d'un pouvoir d'achats relativement faible.



Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Ces groupes (TP et P) s’approvisionnent au jour le jour sur le marché et sont plus vulnérables, par conséquent, à la hausse des prix à cause de leur incapacité d’anticipation. Les aides alimentaires, composés essentiellement de cantine scolaire et les dons jouent un rôle non négligeable dans les consommations alimentaires des ménages très pauvres en y contribuant pour 7%.



Graphique 3: Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Sources de revenu

L’analyse des sources de revenus vise à comprendre les stratégies développées par les ménages des la ZOME pour former leurs revenus monétaire en année normale. Ces stratégies d’accès aux ressources monétaires sont différentes, tant dans les sources que dans le niveau de revenu, et selon les groupes de richesse. .

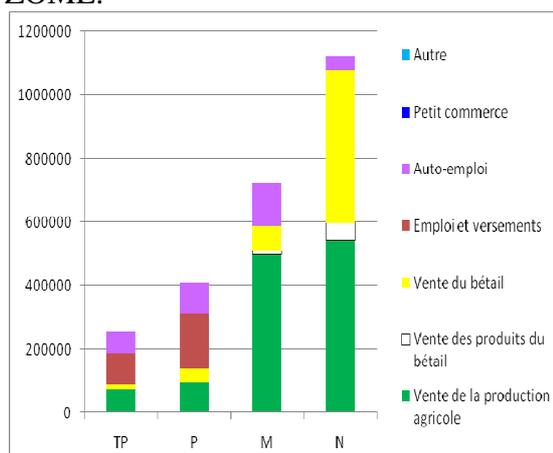
Ainsi, Les graphiques ci dessous montrent que les structures des revenus des TP et P d’une part et celle des M et N d’autre part sont identiques. Le revenu des ménages riches provient en majorité (plus de 80%) de la vente de la production agricole et de la vente du bétail. Quant aux ménages pauvres et très pauvres, il provient essentiellement des emplois et versement, de l’auto-emploi et dans une moindre mesure de la vente de la production agricole. Les deux premières sources procurent environ les 2/3 des revenus des TP et P. La contribution de la vente des produits agricoles (céréales) dans la formation du revenu des TP et P est relativement faible (1/4) par rapport au revenu des M et N. Ces derniers produisent et vendent essentiellement les spéculations légumières qui ont une forte valeur ajoutée contrairement aux céréales.

Même si la vente du bétail est typique aux groupes de ménages riches, il n’en

demeure pas moins qu’elle contribue à la formation du revenu des TP et P, respectivement pour 17 000FCFA et 42 000FCFA par an.

On observe aussi que l’auto-emploi occupe une part décroissant dans la formation du revenu de tous les groupes socio-économique à mesure que les richesses augmentent. Cette part passe de 28% chez les TP à 4% chez les N.

Cette différence dans les sources de revenus est relative aux facteurs et capital de production entre les ménages de la ZOME.



Graphique 4: Sources de revenus monétaires

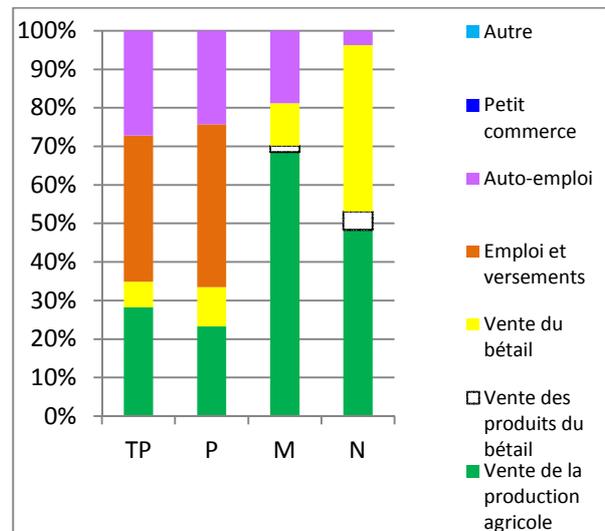
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Le niveau de revenu monétaire annuel des ménages TP avoisine 250 000 FCFA. Ce qui signifie, en d'autres termes, que chaque membre du ménage TP gagne moins de 150 FCFA/jour. Les emplois et versements, la vente de la production agricole propre et l'auto-emploi contribuent pour, respectivement, 38%, 28% et 27%.

Les ménages nantis ont le revenu le plus élevé, dépassant 1 000 000 FCFA par an. 96% de ce revenu provient de l'agriculture (48%) et de l'élevage (48%). Les revenus moyens des ménages P et M sont respectivement de plus 400 000 FCFA et de 720 000 FCFA.

On observe dès que les capacités de production augmentent au niveau des ménages, le revenu annuel devient de loin plus important chez les M et N. Le revenu des nantis est d'environ 4,5 fois celui des

TP, environ 3 fois celui des P et moins de 2 fois celui des M.

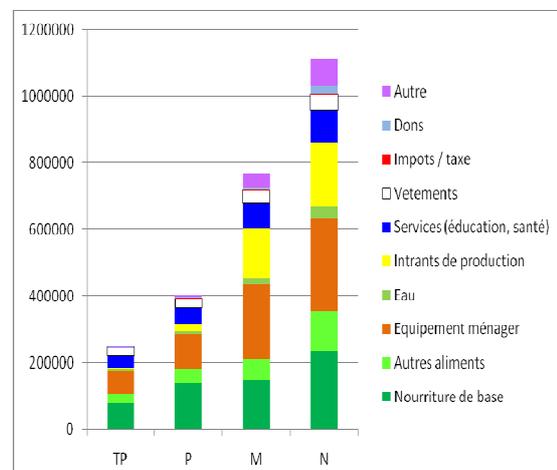


Graphique 5: Proportions des sources de revenus monétaires

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Schémas de dépenses

L'examen de la structure des dépenses montre que les achats de nourriture sont importants pour tous les groupes socioéconomiques. Ces achats sont plus importants chez les TP et P qui y consacrent 45% (nourriture de base, autres aliments) contre 30% chez les moyens et nantis. Les dépenses pour les équipements ménagers (achats de condiments, de thé/café/cola, savon, pile, meulage de grains, bois de chauffe, ustensile de cuisine) sont importantes pour l'ensemble des groupes. Ce qui montre que le mode de vie de cette zone est beaucoup influencé par la ville de Ouagadougou.

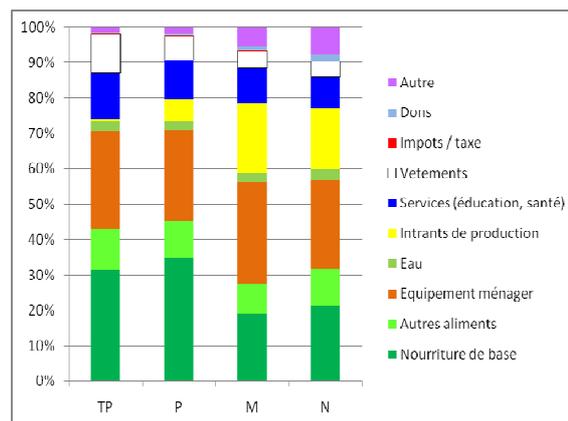


Graphique 6 : Dépenses moyennes en année de référence

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les TP et P investissent très faiblement dans les intrants de production (1 à 4%). En termes de proportion, les ménages TP et P accordent une grande part à l'achat alimentaire (45% en moyenne),

contrairement aux moyens et aux nantis (30% en moyenne). Les investissements dans le sens d'améliorer le niveau de la production sont rares chez les TP. Ce qui signifie qu'à court terme leur situation resterait inchangé. Les nantis, quant à eux, font de l'investissement en intrants de production l'une de leurs principales priorités. Ce qui expliquerait leur niveau assez élevé de production agricole et animale.



Graphique 7 : Proportions des dépenses

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Risques et chocs

Les différents risques pour l'agriculture sont par ordre d'importance l'inondation, la sécheresse, les maladies des cultures, les dégâts d'animaux sauvages et les vents violents.

Au niveau de l'élevage, les risques sont la sécheresse, l'inondation, les épizooties, les

attaques d'animaux et les vols d'animaux. Les risques au niveau de l'agriculture se traduisent par le déficit pluviométrique, la baisse de la production, les retards de semis et les infestations des cultures.

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage.

Risques	
Agriculture	élevage
inondation	sécheresse
sécheresse	inondation
maladies des cultures	épizooties
dégâts d'animaux	attaques d'animaux
vents violents	événements du marché

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les principaux risques auxquels l'élevage est confronté sont par ordre de priorité la sécheresse, l'inondation et les épidémies du bétail. La sécheresse entraîne un déficit constant de fourrage dans cette zone où la végétation est très pauvre. Ces dernières années, avec les changements climatiques l'inondation est un risque notamment celui du 1^{er} septembre 2009. Les épidémies constantes sont certainement liées à ce manque d'aliments (et du manque de pâturage dû à la sécheresse et à la proximité de la capitale) qui semble affaiblir régulièrement les troupeaux.

Les chocs au niveau des marchés sont surtout l'accessibilité économique et physique liée à la hausse des prix.

Le tableau ci-dessous résume les événements marquants de la zone d'étude durant les 6 dernières années. Sur ces 6 années on a 3 années durant lesquelles la pluviométrie a été bonne. Il s'agit des campagnes agricoles de 2008-2009, 2006-2007, 2004-2005. Par contre, on a enregistré 2 années de sécheresse (2009-2010 2005-2006) et une année moyenne (2007-2008).

Tableau 2 : Evènements historiques de 2004 à 2011

années	appréciation de la saison	événements
2010-2011	Année normale	néant
2009-2010	saison en dessous de la moyenne	inondation et poche de sécheresse
2008-2009	bonne saison	inondation et poche de sécheresse
2007-2008	saison moyenne	poche de sécheresse
2006-2007	bonne saison	légère poche de sécheresse
2005-2006	saison très pauvre	néant
2004-2005	bonne saison	néant

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Stratégies

Il y a deux (2) types de stratégies d'adaptation : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et des stratégies liées à l'augmentation des revenus. En mauvaise

année, les populations de la ZOME 6 développent des stratégies d'adaptation qui peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses.

Stratégies liées aux dépenses

Face à la mauvaise année, les ménages développent plusieurs stratégies d'adaptation pour combler le gap des récoltes. Les stratégies liées aux dépenses concernent surtout la réduction et ou la suppression de certaines dépenses. La réduction des dépenses concerne tous les groupes socio économiques.

En fonction de la capacité de réponse du groupe socio économique, les stratégies peuvent évoluer. Le tableau 3 ci-dessous illustre cette situation:

Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses

Dépenses à réduire			
N	M	P	TP
Réduction des dépenses de condiments			
Réduction des dépenses de transports			
Réduction des dépenses liées aux engagements sociaux			
Réduction des dépenses de cola de savons, et produits de luxe			
		Réduction des dépenses d'habillement	
		Réduction des quantités de repas	
Réduction du nombre de repas par jour			

Source : DGPER /DPSAA, 2012

La réduction ou la suppression des dépenses pour certains articles alimentaires et non alimentaires concerne tous les groupes sociaux économiques. De façon générale

toutes les dépenses faites par les ménages en année normale sont réduites en mauvaise année. Certains ménages vont même réduire la ration alimentaire quotidienne.

Stratégies liées aux revenus

Certaines stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour subvenir aux besoins de base. Dans la ZOME 6 il y a 3 stratégies développées par tous les groupes socio économique en mauvaise année. Il s'agit de l'augmentation de la vente de cheptel (petits ruminants), l'augmentation du nombre de personne pour la migration vers Ouagadougou ou les pays voisins notamment la Côte d'Ivoire. De façon générale, les pauvres et les très pauvres développent plus de stratégies que les autres groupes. Certaines activités n'étaient pas menées par les groupes sociaux

économiques en bonne année. Pour les nantis par exemple la vente de bois ne se fait que quand ils sont confrontés à une année difficile.

Les populations des groupes des P et TP développent les activités comme les ventes de gravillon, de sable et de fourrage pour le bétail .En plus, ces deux groupes ont tendance à augmenter leur offre de service pour accroître leur revenu (agricole ou ménager pour les femmes).par contre chez les nantis et les moyens, la vente de bovins et la pratique de petits commerces constituent des stratégies propres à ces deux groupes

Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
augmenter les ventes de bovins			
augmenter les ventes de petits ruminants			
vendre du bois et du charbon			
aller en migration			
faire du petit commerce			
	vendre de la volaille		
		vendre de gravillon et du sable	
		faire du travail agricole	
			vendre du fourrage

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les Priorités de développement

Les populations ont évoqué des priorités pour le développement de leurs localités. La principale priorité pour tous les groupes socio économique est la construction de retenues d'eau pour développer les activités de saison sèche (maraichage et culture irriguée de riz). Pour la modernisation et l'intensification de l'agriculture, les populations demandent un appui en intrants (engrais et semences

améliorées) et matériels et équipements agricoles. En cela s'ajoutent la construction des infrastructures de santé (CSPS), l'appui en micro crédit pour les activités d'embouche. En effet, avec le développement de la ville les espaces pour le pâturage diminuent, l'élevage doit donc être plus intensif pour les éleveurs péri-urbains.

Tableau 5 : Priorités de développement

priorités de développement			
N	M	P	TP
* construction de barrages * de forages et des routes * construction de puits à grand diamètre * ambulance pour le CSPS * rendre accessible les aliments bétails zones de pâturages * prêts agricoles * rendre les drêches plus accessibles	* approvisionnement en moyens de production et intrants * construction de retenue d'eau * appui au développement de l'embouche * appui aux petits commerces pour les femmes * matériel et intrants agricole * aménager des pistes rurales	* soutien en matériels et intrants agricoles * soutien de l'élevage * construire des retenues d'eau * création de banque de céréales	* construction de retenue d'eau, de forages, de barrages * construction de pistes rurales * charrette, charrue et bœufs de trait * barrages prêt ou dons pour l'élevage

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Conclusion

Les paramètres clés dans la ZOME 6 sont assez nombreux. Pour ce qui concerne les productions vivrières les paramètres clés sont : le sorgho, le mil, le niébé et le maïs pour tous les groupes socio-économiques. , Au niveau des cultures de rente ce sont : l'arachide, le voandzou et les produits maraichers (choux, tomate, aubergine, oignon). Et au niveau des productions animales, les paramètres clés sont : les ventes de bétail, d'ovins et de caprins pour les moyens et les nantis. D'autres activités permettent également d'atteindre une couverture de 10% des besoins (les travaux de champs, la construction, l'auto-emploi et l'exode) mais elles concernent seulement le groupe des plus pauvres (TP et P).

La production agricole contribue fortement dans les besoins alimentaires des ménages mais ne couvre pas la totalité des besoins énergétiques des ménages. De façon général, tous les ménages des différents groupe socio-économique dépendent du marché pendant la période se soudure. La

part des besoins énergétiques apportée par le marché est de 51% chez les TP et 32% chez les nantis. La consommation de la production animale est très faible et ne concerne que les nantis.

Les ménages pauvres et très pauvres sont les plus nombreux et représentent 63% des ménages de la zone. Le groupes des moyens et des nantis sont minoritaires mais possèdent 74% des terres. Les revenus annuels varient de 250 000 FCFA pour les TP à plus de 1000 000 FCFA pour les nantis. Les nantis gagnent quatre fois plus que les TP, trois fois pour les P et 2 fois plus que les moyens. Le revenu des nantis provient essentiellement de la vente de la production agricole (48%) et de la vente des animaux (48%).

Les dépenses alimentaires dans le revenu des ménages pauvres et très pauvres (45%) occupent une part importante. Tandis que les nantis et les moyens investissent plus dans les dépenses d'intrants de production et les équipements ménagers.